

Pour remporter la victoire, il faut une stratégie syndicaliste

Comités Syndicalistes Révolutionnaires | janvier 2023

<https://www.syndicaliste.com/retraites-2023>

(Les notes de bas de page ne sont pas d'eux, mais de nous.)

La grève du 19 janvier a montré un potentiel inattendu, la capacité de mobilisation de notre classe sociale. Au-delà des bastions syndicaux traditionnels, des centaines de milliers de travailleuses et de travailleurs se sont mis en grève, sans pourtant disposer d'une présence syndicale dans leur entreprise. Les jeunes salariés mais aussi de nombreux lycéens et étudiants ont exprimé leur conscience que l'attaque contre les retraites était non pas une menace immédiate pour leur vie personnelle, mais un véritable enjeu de société.

Pourtant, les capacités de mobilisation n'ont pas été atteintes et se pose désormais l'urgence pour les syndicalistes de sortir de leur entreprise pour aller informer dans les quartiers, dans les zones d'activité, mais aussi chez les sous-traitants. Car ce qui fait peur au patronat, ce ne sont pas des grèves isolées, entreprise par entreprise, mais un climat social ingérable.

Analyser en urgence nos faiblesses

Cependant cette grève interprofessionnelle a également illustré les faiblesses actuelles du mouvement syndical. Nous avons pu noter une véritable perte de la culture syndicale, totalement gangrenée par la culture protestataire de la gauche. Tout le monde a conscience que les manifestations, même si elles atteignent des niveaux historiques dans les prochaines semaines,

ne constituent pas la solution pour remporter la victoire. C'est le bilan tiré des précédentes défaites, où nous étions pourtant nombreux dans les rues (lois retraites¹ et loi Travail²).

Or, l'action du 19 janvier a été globalement enfermée dans une logique sociale-démocrate opposée à la stratégie syndicaliste :

1. Les organisations syndicales, repliées sur leurs syndicats d'entreprise, ont été incapables d'étendre la grève au-delà du contrat de travail imposé par le patronat. Peu de syndicats sont allés informer leurs camarades sous-traitants et intérimaires.

Une faible minorité d'entre eux ont donné des forces aux unions locales pour tracter et coller dans les quartiers populaires et dans les zones d'activité.

Les grévistes isolés demeurent donc toujours isolés et pas syndiqués. Et même quand ils contactent une union locale, il n'y a pas de proposition pour les organiser dans un syndicat « d'industrie »³ (de branche professionnelle). Un syndicat professionnel capable de mobiliser dans la branche, de constituer en urgence de nouvelles sections syndicales. Mais aussi, tout simplement, d'informer du danger de la loi dans le cadre de la réalité du travail dans la branche.

2. Les manifestations étaient globalement désorganisées. Seuls les syndicats de grosses entreprises et les rares syndicats d'industrie ont été en capacité de constituer de véritables cortèges. Or, seuls des cortèges par branche professionnelle peuvent fédérer les salariés de la

1. En 2010, sous Nicolas Sarkozy (UMP), une attaque de nos retraites est faite. Elles a été portée par Éric Woerth.

2. C'était en 2016 sous Manuel Valls, dans la fin du quinquennat de François Hollande. Elle a été portée par Myriam El Khomri. Le gouvernement était « socialiste », c'est-à-dire PS.

3. <https://www.syndicaliste.com/syndicalisme-d-industrie> / fiche de formation n°2 (<https://www.syndicaliste.com/formation>); CNT IS 31, *Le syndicalisme d'action directe*, partie 2, *Le syndicalisme d'Industrie*, 2025 (prévision).

branche, les faire se rencontrer et discuter pour se mettre en confiance et pour établir une cohésion qui va permettre d'organiser le blocage de la branche professionnelle.

Nous avons assisté à des défilés de gauche, dans lesquels on se balade avec ses amis ou sa famille, sans être intégré à un cortège, pour ensuite rentrer chez soi en attendant la prochaine balade.

Cette culture de gauche est suicidaire, car elle ne crée pas des grévistes actifs mais des contestataires ponctuels. C'est le schéma politique des partis de gauche et d'extrême gauche, qui rassemblent en manifestation des groupes de « citoyens » pour ensuite les laisser isolés dans leur entreprise, et donc totalement inefficaces. Hurler des slogans avec des drapeaux rouges dans ces manifestations ne change d'ailleurs rien à cette impuissance.

3. L'occasion de syndiquer massivement la jeunesse a été, pour l'instant, totalement gâchée. L'organisation de la jeunesse est, à nouveau, sous-traitée selon le modèle du management toyotiste, aux partis de gauche, aux groupuscules gauchistes et aux corporations étudiantes et lycéennes. Alors que la lutte est centrée sur la question du travail et porte comme perspective l'avenir professionnel des jeunes prolétaires, les syndicats se refusent à intégrer ces jeunes travailleuses et travailleurs en formation. Ils les renvoient vers des organisations activistes et sans aucune connaissance du monde du travail et de la production (connaissance inséparable d'une transformation de la société).

La bourgeoisie ne se sent pas menacée par des « grèves » dans les universités et dans les lycées, pas plus que par la pseudo-radicalité de casser des symboles du capitalisme pendant une manifestation. Ce qu'elle craint, c'est que les jeunes en formation (lycéens, étudiants, apprentis) rejoignent les salariés dits « actifs » dans leur syndicat professionnel. Des jeunes syndiqués qui savent lire leur feuille de paye, connaissent leur convention collective, savent défendre la qualité et la reconnaissance de leurs diplômes, sont déjà au contact des embauchés...

4. Alors que la perspective pour les gré-

vistes est la grève générale (et, donc, reconductible), sa préparation matérielle n'est pas anticipée. La « grève générale »⁴ n'est pas un mot d'ordre gauchiste, c'est une expérience historique, sérieuse, qui n'a pourtant été transmise que de façon caricaturale.

Elle demande une préparation dans chaque famille et dans chaque quartier. Car il faut tenir les piquets de grève et les occupations des sites de travail. Il faut s'occuper collectivement de la garde des enfants. Il faut préparer l'alimentation collective. Il faut fédérer les grévistes, localement en interprofessionnel, et plus largement au niveau de la fédération d'industrie (la branche). Il faut proposer une sociabilité et des activités festives et culturelles.

Plan de travail pour la grève générale

1. Regrouper en urgence les grévistes par branches professionnelles. Leur offrir un outil de double besogne, c'est-à-dire un syndicat pour mener immédiatement la lutte, mais aussi pour maintenir la cohésion des salariés dans la durée.

2. Annoncer un plan de manifestation avec des cortèges par branches pour inciter les travailleurs à se fédérer aux camarades de leur « industrie ».

3. Créer des commissions Jeunes dans chaque syndicat, afin d'intégrer les lycéens, étudiants, précaires, apprentis et embauchés dans leur profession et/ou orientations.

4. Constituer une commission de la grève générale dans chaque union locale et union départementale, avec un membre au moins de chaque profession (comme ce fut le cas à la CGT historiquement). Il s'agit de structurer la grève localement. Elle pourra ainsi fédérer toutes les branches dans des actions de proximité, de répondre aux besoins matériels, de populariser le mouvement sur le territoire, d'animer des activités culturelles de soutien, etc.

Nos forces permettent de remporter la victoire. Il faut désormais les organiser !

4. Des Comités Syndicalistes Révolutionnaires, il faut lire les brochures suivantes et de préférence dans cet ordre : *La grève générale*, tome 1, *Stratégie de la grève générale*, 2015 ; *La grève générale*, tome 2, *Quelques expériences historiques*, 2016 ; *Asturies 1934 - Une révolution inconnue*, 2010.